

serait user de la liberté d'une façon perverse que de ne pas souffrir qu'il y ait des mystères placés bien au-dessus de la nature entière, et dont il ne nous est pas permis de pénétrer l'essence. Ne pas vouloir qu'il y ait des dogmes, c'est ne pas vouloir qu'il y ait une religion chrétienne. L'esprit doit donc se soumettre humblement et fidèlement « à l'obéissance du Christ » à ce point qu'il se trouve, pour ainsi dire, retenu captif par le pouvoir de la divinité. « Réduisant en captivité toute intelligence dans l'obéissance du Christ. » (II Cor., X, 5.)

Telle est exactement l'obéissance que le Christ exige, et il l'exige à bon droit, car il est Dieu, et lui seul, en conséquence, possède un souverain pouvoir sur l'intelligence de l'homme, comme il le possède sur sa volonté. En pliant son intelligence à l'obéissance du Christ, son maître, l'homme n'agit aucunement d'une manière servile, mais d'une manière très conforme à la raison, ainsi qu'à sa propre excellence native. Car il se soumet volontairement au pouvoir, non d'un homme quelconque, mais de Dieu, son auteur et principe de toutes choses, à qui, par la loi de la nature, il se trouve soumis ; il ne se laisse pas enchaîner par l'opinion d'un maître humain mais par la vérité éternelle et immuable. De la sorte, il obtient à la fois le bien naturel de l'esprit, et la liberté. En effet, la vérité issue du magistère du Christ met en lumière l'essence de chaque chose ainsi que leur mesure. Si l'homme, imbu de cette connaissance, obéit à la vérité qu'il a perçue, il ne se soumettra pas aux choses, mais se soumettra les choses ; il ne subordonnera pas la raison à la passion, mais la passion à la raison ; repoussant la pire des servitudes, celle du péché et de l'erreur, il s'élèvera vers la meilleure des libertés : « Vous connaîtrez la vérité, et la liberté vous délivrera » (Joan., VIII, 32.)

Il semble donc que ceux dont l'intelligence repousse le pouvoir du Christ luttent avec entêtement contre Dieu. Mais affranchis de l'autorité divine, ils ne sont pas destinés à devenir plus indépendants. Ils tombent sous l'influence de quelque autorité humaine. Ils choisissent — l'expérience le montre — une personne qu'ils écoutent, à qui ils défèrent, qu'ils suivent comme leur maître. En outre, ils renferment leur esprit, privé de la communication des choses divines, dans le cercle plus étroit de la science, et, même dans les matières qui sont du domaine de la raison, ils arrivent moins bien préparés à étudier profitablement. Il existe, en effet, dans la nature beaucoup de choses pour l'observation ou l'explication desquelles la doctrine divine apporte de grandes clartés. Il n'est même pas rare que Dieu, en vue de châtier leur orgueil, permette que ces hommes n'aperçoivent pas la vérité, afin qu'ils soient humiliés par où ils ont péché. Pour cette double cause, on peut voir souvent des hommes qui, doués d'un grand talent et d'une science remarquable, arrivent toutefois, dans l'étude même de la nature, à des conclusions si absurdes que personne ne s'est trompé plus gravement.

Tenons donc pour certain que, dans la vie chrétienne, l'intelligence doit s'abandonner tout entière et absolument à l'autorité divine. Si, dans cette soumission de la raison à l'autorité, cette